



© Pascale Hugonnet

5..7 novembre 2015

# Vers un protocole de conversation ?

Georges Appaix

coproduction



5.. 7 novembre 2015  
jeu 5 à 20h, ven 6 @ sam 7 à 20h30  
tarifs : de 9 € à 24 €

danse

# Vers un protocole de conversation ?

## de Georges Appaix

avec Mélanie Venino, Alessandro Bernardeschi et Georges Appaix

coproduction Garonne

Georges Appaix revient au théâtre Garonne où il a présenté une grande partie de son répertoire. Flash-back sur le monde jubilatoire du chorégraphe qui a comme personne l'art de combiner la danse, la musique et les mots. Il vit et travaille à Marseille, un lieu essentiel dans l'atmosphère de ses pièces. Chorégraphe, mais aussi musicien, il a la passion des jeux de langage, tendances Oulipo, mais aussi du cinéma de Godard. D'où l'importance du montage entre les mouvements des corps, des paroles, des lumières et des sons. Imaginez un kaléidoscope de fragments, avec des interprètes qui passent d'une forme à l'autre dans un chatolement de nuances, se refilent les humeurs par subtile contagion, évoquent des choses graves en passant, tendent à l'harmonie sans craindre les désaccords. Chez Appaix, ça joue sur tous les registres même pour le choix des titres qui suit le fil d'un abécédaire inventé depuis *A* comme *Antiquités*, en passant par *Hypothèse fragile*, *M. encore*, ou le dernier présenté au Garonne : *Rien que cette ampoule dans l'obscurité du théâtre*. Aujourd'hui, place à la lettre *V* avec *Vers un protocole de conversation ?* où l'un – l'homme - parle et l'autre – la femme – non. Mais elle danse et lui aimerait bien comprendre. Face à Alessandro Bernardeschi, interprète fétiche de Caterina Sagna, Mélanie Venino, très jeune interprète, irradie. Délices d'une conversation entre deux langages à priori inconciliables. Qui domine l'autre ? Qui prend le pas ? Le plaisir !

Georges Appaix au théâtre Garonne : *F...* (1992, création en résidence), *Le Conte du Tailleur* (1993), *Basta !* (1994), *Gauche-Droite* (1994), *Immédiatement ! Là tout de suite* (1997), *Je ne sais quoi* (1997), *L est là* (2000), *M. encore !* (2002), *Pentatonique* (2005), *Rien que cette ampoule sur l'obscurité du théâtre* (2008/).

Contact presse : Bénédicte Namont - b.namont@theatregaronne.com - 05 62 48 56 52  
théâtre Garonne - 1, av du Château d'eau - 31300 Toulouse  
Réservations en ligne, informations et dernières minutes sur [www.theatregaronne.com](http://www.theatregaronne.com)  
tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77- administration : + 33 (0)5 62 48 56 56  
fax : + 33 (0)5 62 48 56 50 - [contact@theatregaronne.com](mailto:contact@theatregaronne.com)

**Le théâtre Garonne** est subventionné par Le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction Régionale des Affaires Culturelles Midi-Pyrénées, La Ville de Toulouse, Le Conseil Général de la Haute-Garonne, Le Conseil Régional Midi-Pyrénées. Bénéficie du concours de l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique) pour la diffusion de certains spectacles et reçoit le soutien de La Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées, Tisséo, la Librairie Ombres Blanches, Anne&Valentin, Cofely Inéo, Reprint

## VERS UN PROTOCOLE DE CONVERSATION?

Il faut parler,  
mais,  
c'est tout bête!  
l'un parle, l'autre pas.  
L'autre, ça bouge, ça se meut, ça n'est jamais là  
où on le croit.  
Ca n'est jamais là où c'était l'instant d'avant.  
Ca vit, l'autre!  
J'ai beau parler, l'autre m'entend peut-être mais  
n'entend pas répondre, ou n'entend pas tout, ou  
pas tout-à-fait, ou pas intéressé?  
Pourquoi tu lèves un bras? dis-je.  
En guise de réponse l'autre traverse l'espace et me  
regarde.  
Ca ne me regarde pas?  
Difficile à décrire la parole de l'autre qui danse!  
Qui peut traduire?

C'est l'idée d'un duo qui parlerait d'une altérité, d'une différence.  
Le travail que nous faisons fouille, creuse, interroge  
le et les langages, la parole et la danse principalement mais pas uniquement.  
Ici, un homme parle, une femme danse, ce pourrait être le contraire.

Des questions se posent devant cette situation:

Que disent-ils?  
Que se disent-ils?  
Que nous disent-ils?  
Existe-t-il un rapport de force qui donnerait avantage à l'un ou à l'autre, qui le rendrait plus éloquent,  
plus séduisant, plus «spectaculaire»?

Pouvoir ou pas répondre à ces questions n'est sans doute pas le plus important.  
Ce qui importe c'est plutôt que cette altérité fasse naître une énergie, un questionnement, des saveurs,  
des tensions, de la fantaisie!

Et puis cette femme et cet homme ne peuvent pas se réduire à ce qu'ils montrent, ils vont se déplacer,  
sur le plateau évidemment mais aussi se déplacer dans leur manière de se comporter, de faire et de  
dire des choses.

Ils vont trouver des chemins pour se rapprocher.

Ils vont aller l'un vers l'autre?

Ou inversement!

C'est de la danse, c'est du théâtre, c'est une conversation délicieuse entre les deux.  
Un homme parle et une femme danse, ça pourrait être le contraire.  
Chacun s'adresse à l'autre dans son propre langage, ils se répondent.  
Il la regarde danser, curieux, ingénu. On dirait qu'il parle ce qu'elle danse, ou bien qu'il imagine ce quelle pense.  
Il veut qu'elle parle et reste là, mais non, elle a déjà bougé.  
Il la bombarde de questions auxquelles elle répond en mouvement. Ils se cherchent avec gourmandise, comme des enfants joueurs, comme des amants, peut-être.  
Ils s'accordent, se désaccordent un instant et recommencent pour s'approcher encore. Il y a peu à peu des règles, dans une grammaire un peu folle née du désir de s'entendre et d'en jouer.  
Règles que chacun s'emploie avec malice à déborder dans une euphorie communicative, orchestrée par la très grande fantaisie du travail littéraire, chorégraphique et musical de Georges Appaix.  
Alain Behar



# Vers un protocole de conversation?

Création 2014 au Théâtre Joliette Minoterie, Marseille

**Conception et mise en scène** de Georges Appaix

**Chorégraphie et textes** de Georges Appaix avec la participation des interprètes

**Avec** Mélanie Venino, Alessandro Bernardeschi et Georges Appaix

**Lumière** Pierre Jacot-Descombes

**Son** Eric Petit et Georges Appaix

**Costumes** Michèle Paldacci

**Régie générale** Xavier Longo

**Administration** Anne-Laure Saubiez

**Production/Diffusion** Pascale Hugonet

**Musiques** Eric Petit, Ray Charles & Betty Carter, Vincenzo Bellini, Johann Sebastian Bach, Creedence Clearwater Revival, Oum Kalthoum, Candida & Floricelda Faez, Johannes Brahms Alexandre Desplat, Giovana Marini, Bob Dylan

**La Liseuse** est une compagnie chorégraphique résidant à la Friche la Belle de Mai à Marseille. En aide à la compagnie, elle reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur). Elle est subventionnée par la Ville de Marseille, le Conseil Général des Bouches-du-Rhône et le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur.

**Coproduction** Cie La Liseuse /Théâtre Garonne/L'Officina/Théâtre Joliette-Minoterie pour DANSEM 2014/ Pôle Arts de la scène - Friche de la Belle de Mai



**Danse.** Jeudi, Georges Appaix créait au théâtre Joliette-Minoterie, dans le cadre du festival Dansem, « Vers un protocole de conversation ? ». Une pièce précise et ludique, tirant sa force de sa simplicité.

# Savoureux dialogue entre corps, mots et musique

A comme Appaix, U comme *Univers Light Oblique*, sa création 2013 présentée lors du Festival de Marseille, et donc V comme *Vers un protocole de conversation ?* que le chorégraphe marseillais, fondateur voilà trente ans de la compagnie la Liseuse, créait jeudi à la Minoterie dans le cadre du festival Dansem. L'occasion donc pour lui de poursuivre l'alphabet de ses spectacles et de dévoiler une pièce enjouée, inventive et précise, dans son moindre mot, son moindre déplacement. Un vrai bol d'air frais !

Georges Appaix ne tente pas ici de métaphore poussive, scientifique qui pourrait laisser le spectateur à l'écart. Non, son dernier objet dansé est un modèle de simplicité, accessible, au travers duquel, pendant une cinquantaine de minutes, il s'attache à livrer un message clair et limpide. Ce qui n'empêche pas les nuances. Sur le plateau, il y a elle, crâne rasé, muette, dont les mouvements se font au rythme des mots, des questions de son partenaire italien classique, bavard, dont le débit de paroles produit une musicalité pertinente. Appaix, lui, n'intervient que plus tard, à la fois comme metteur en scène observateur, présent sur le plateau, puis comme danseur et même chanteur.

La gestion de l'espace est remarquable, sans trop appuyer le principe d'attraction-répulsion, le chorégraphe préfère se servir de ce concept huilé pour opposer l'immobilité et le mouvement, symbolisé également par ces feuilles de papiers ventilées, volant près du sol puis tourbillonnant dans les airs, enveloppant le couple. Un beau moment de poésie. Inventif, le spectacle se renouvelle sans cesse. On pense par exemple à cette manière de raconter différentes histoires grâce à des objets du quotidien, de souligner les dysfonctionnements de l'écoute lorsque des voix se superposent ou ce brouhaha sonore qui, d'un seul coup, surgit lorsque le volume musical prend le pas sur



Mélanie Venino et Alessandro Bernardeschi, un duo artistiquement en osmose. PHOTO PASCALE HUGONET

les paroles, surtout lorsqu'elles ne veulent plus rien dire. L'artiste s'en amuse.

La thématique de la conversation est donc omniprésente et sert de liant entre ces saynètes disparates. Elle permet, associée au ton décalé et drôle du metteur en scène, de créer l'unité. Ce n'était pourtant pas évident, tant on passe de la voix aux chansons en une syllabe, de l'opéra au style crooner en une note, du duo au solo en un pas de danse. Toujours en gardant ces gestes, précis, épurés, qui ne cherchent pas le spectaculaire mais la justesse, sur tous les points.

CÉDRIC COPPOLA

[dansem.org](http://dansem.org)

Le protocole de création, ou l'Appaix nouveau

## Ah ! La dramaturgie ...

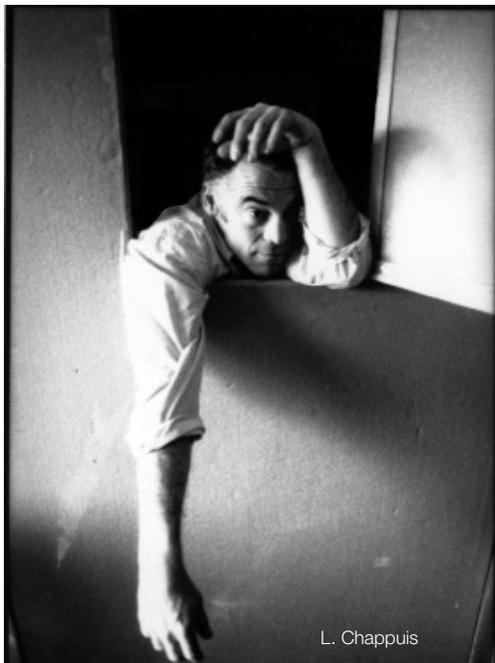


• 11 décembre 2014 ⇒ 12 décembre 2014 •

Eh bien oui ..ou plutôt non et sûrement les trofie al pesto ; elle, avare de paroles, ne répond qu'une seule fois en remontant le courant des questions que lui n'a cessé de lancer autour d'elle comme autant de filets troués ; saisir, attraper au vol, (s') interroger de nouveau -prendre littéralement la tête de l'autre- et donner forme à ce qui vient : plus et mieux que jamais le travail chorégraphique de **Georges Appaix** consiste à casser l'air au sens le plus rigoureux du terme et à faire voler les mots, intention clairement affichée par les ventilateurs plantés en fond de scène qui régulièrement prennent du service. Elle, c'est **Mélanie Vénino** dont le visage nu fait déjà en soi mouvement et entraîne la lumière ; elle danse, pas comme une étoile, intensément déterminée et bouche couturée sur un sourire ; ses gestes n'appartiennent qu'à elle et l'on perçoit qu'elle déplace sensiblement les lignes de **La Liseuse** vers (justement) un ailleurs à traverser. Souvent les jambes se plient et fléchissent sans qu'elle faillisse, le genou finalement est une belle articulation ...pour dire quoi ? c'est d'ailleurs ce qu'il lui demande et toujours en passant « tu m'aimes ? » Lui, qui a fait le premier pas se trouve à courir -élégance toute latine d'**Alessandro Bernardeschi**, double peut-être du chorégraphe assis activement à sa table de travail- après et avec elle tentant de capter son attention avec une énergie drôlatique ; les objets à un moment prennent le relais et convoquent dans un rébus savoureux des images où se côtoient Dora Maar, Picasso et Yves Klein ; à la culotte rouge de la femme répondent les chaussettes des hommes en clin d'œil coloré ; qui est l'autre de l'un dans cette histoire ? Et pour muscler le questionnement ça se bouscule un peu, ça inverse les rôles et ça affirme de séquence en séquence qu'il faut être trois pour faire un duo possible ; le chorégraphe dirige du regard et saisit l'opportunité d'un plateau vide pour chanter à tue-tête enfin sa chanson à lui ...Le *protocole* se déplace à toute allure mais paisiblement alliant jeunesse et maturité ; la salle *converse* en rythme et rit beaucoup ravie de tant de vitalité déployée ; et puis ça finit bien et les notes de la contrebasse peuvent s'égrèner tendrement : le tour est joué « tu crois que danser c'est changer la réalité ? » lui demande-t-il ? Ben oui !

MARIE JO DHO

Décembre 2014



## Georges Appaix

Né en 1953 à Marseille, smuciste section football, gaucher, découvre tôt l'ennui, la rêverie et les voix de tierce des chansons populaires italiennes.

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers, découvre au contact de Madeleine Chiche, Bernard Misrachi et d'Odile Duboc les mystères de l'improvisation et les joies difficiles du travail sur le corps. Travaille parallèlement le saxophone qu'il renonce quelques années plus tard à maîtriser, préférant écouter John Coltrane. Devient danseur par effraction, puis chorégraphe sur le tas avec l'aide des danseurs.

- |      |   |      |  |
|------|---|------|--|
| 1984 | <i>Création de la Compagnie La Liseuse</i><br><b>Le Bel Eté</b>   | 2003 | <b>Non seulement...</b>  |
| 1985 | <b>Agathe, Nouvelles, Antiquités 1</b>  | 2004 | <b>Si par hasard, en chemin, tu rencontres un nid d'oiseau...</b> , projet «Les dix Paroles» de Richard Dubelski   |
| 1986 | <i>La Liseuse devient Compagnie Indépendante</i><br><b>Antiquités</b><br><b>Affabulation</b>  |      | <b>Once upon a time</b>  |
| 1988 | <b>L'Arrière Salle</b>  | 2005 | <b>Pentatonique</b>  |
| 1989 | <b>Basta !</b>  | 2006 | <b>A posteriori</b>  |
| 1990 | <b>Le Conte du Tailleur</b>   | 2007 | Mise en scène de <b>Music Hall</b> de Jean-Luc Lagarce pour la Compagnie Théâtre Provisoire Théâtre de la Minoterie à Marseille                                      |
| 1991 | <i>La Liseuse s'installe à Marseille</i><br><b>De et Par - Erre de Trois</b>  |      | <b>Question de Goûts</b>   |
| 1992 | <b>F.</b>   | 2008 | <b>Rien que cette ampoule dans l'obscurité du théâtre</b><br><b>Sire, Ennemi, Dînette !</b> - performance dans le cadre de «Sirènes et Midi Net» / Les Lieux Publics |
| 1994 | <b>Gauche-Droite</b><br><b>Clic</b> avec Jacques Rebotier   | 2009 | <b>Dodeca</b> avec les danseurs Formation Professionnelle Coline (Istres)  |
| 1995 | <i>Le studio de La Liseuse à la Friche la Belle de Mai à Marseille</i><br><b>Hypothèse Fragile</b>  | 2010 | <b>Sextet mouvementé pour salle de lecture</b>   |
| 1996 | <b>Immédiatement ! Là, tout de suite</b>  | 2011 | <b>DDDrinking the rain</b> pour et avec les danseurs de Coline (Istres) et de Masloul (Tel Aviv)<br><b>Torgnoles</b> duo avec Georges Appaix et Jean-Paul Bourel     |
| 1997 | <i>Saisons 97/98 et 98/99 : résidence de la Compagnie au Théâtre Paul Eluard de Bezons</i><br><b>Je ne sais quoi</b>  | 2012 | Création d'une pièce de 30 minutes avec 14 jeunes danseurs présentée dans le cadre de l'inauguration du nouveau studio de la Friche La Belle de Mai à Marseille      |
| 1998 | <b>Kouatuor</b>   | 2013 | <b>Univers Light Oblique</b> Festival de Marseille   |
| 1999 | <i>La Liseuse devient Compagnie Conventionnée</i><br><b>L est là</b><br><b>Madrigal</b> un projet de rue au Festival Danse à Aix<br><b>Moment</b> avec Richard Dubelski | 2014 | <b>Vers un protocole de conversation?</b>  |
| 2000 | <b>Impromptu</b><br><b>Mito-Mito</b> avec Pascale Houbin  |      |  |
| 2001 | <b>M. encore !</b><br>chorégraphie de <b>Tempo !</b> un film de Henri Colomer (production Idéale Audience & Arte)   |      |  |

## **Alessandro Bernardeschi**

---



Né en 1963 et toscan d'origine, il fait ses études au D.A.M.S. de Bologna où il obtient sa maîtrise avec une thèse sur « La nouvelle danse française des années 80 ».

Il continue sa formation en danse classique et contemporaine et il est également actif sur la scène du théâtre contemporain de Bologna des années 80.

Il s'installe à Paris en 1990 pour travailler avec le chorégraphe napolitain Paco Decina dont il interprétera plusieurs pièces parmi lesquelles Vestigia di un corpo, Ciro esposito fu Vincenzo et Fessure.

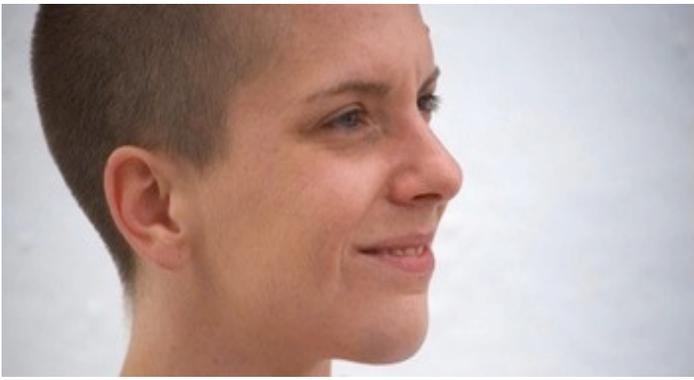
En 1996 il intègre le Centre Chorégraphique National de Rennes dirigé par Catherine Diverrès où il collabore à la création de Fruits, Stances, Corpus et Penthesilées (production 2013). A Bruxelles il rencontre la chorégraphe Karine Ponties dans les créations Negatovas, Les Taroupes et Brucelles.

Il travaille aussi avec et pour Marco Berrettini, Mauro Paccagnella et François Verret (Ice 2008 et Courts Circuits création 2011 Festival d'Avignon).

Depuis 2000, il collabore avec Caterina Sagna dans toutes ses pièces (La Signora 2000, Sorelline 2001, Relazione pubblica 2002, Heil tanz 2004, Basso ostinato 2006, P.O.M.P.E.I. 2008, Nuda Vita 2010, Bal en Chine 2012 et aussi pour le solo Transgedy, commandé par la SACD dans le cadre du Vif du Sujet (Avignon 2001).

Il collabore avec Olga de Soto à la création de Debords, réflexions sur la table verte en 2012.

Il donne régulièrement des cours de danse et stages de composition chorégraphique.



## Mélanie Venino

---

Mélanie Venino, née en 1981, est titulaire d'une maîtrise en danse contemporaine de Hogeschool voor de Kunsten Arnhem (Hollande). Pendant sa formation, elle danse entre autre avec Olga Pona, Tony Verzich, Istvan Juhos ou Roberto Galván.

De 2002 et 2004, en Allemagne, elle est interprète pour Richard Weber (Pick un Dance Company) et Malaika Kusumi Ballet Theatre.

Elle s'installe en Espagne en 2004, et danse pour la compagnie Eva Bertmeu dans les spectacles BABEL, Dark Liquid, 3 bien, Blossom, Tempus Fugit, K-Re-Ra (2004-2007) et pour la compagnie Fernando Hurtado dans Pareja de dos et Quisiera borrarte de un suspiro (2007).

Elle rencontre ensuite David Finelli, avec qui elle collaborera sur de nombreuses créations : Agitaciones coreográficas, Mudanza (Carthagène/Espagne) (2010), Stop the press, Festival Tanzart-ost-west (Giessen, Allemagne). (2010), 127 pausas y un silencio, (2010), Lam y des, série de performances en espaces alternatifs à Valence/Espagne (2011), Fuck me, please. I love you, Festival Danza Valencia à la Sala Ruzafa (Valence/Espagne) (2012), Noches de Cabaret 1&2. co-direction de David Finelli et Melanie Venino (2012).

En 2012, elle interprète La femme ailée, un solo écrit pour elle par Serge Ambert, Théâtre de l' Abbaye (Corbigny, France) (2012).

Dès 2005 elle commence à développer sa propre écriture chorégraphique. Sa première pièce, Quiero que seas mi navaja, est soutenue par El Tableteo de la Cigüena (León, Espagne, 2005) et par le festival Tanzart-ost-west au Stadttheater (Giessen, Allemagne). Viennent ensuite 9:14 (Laboratorio de Arte en Vivo Valence/Espagne 2010) puis 3:17 Cabaret Inestable Valence/Espagne 2011).

Elle donne régulièrement des cours et workshops de danse contemporaine, tant en Espagne qu'en France.



© Pascale Hugonnet

théâtre Garonne - scène européenne  
Presse - Bénédicte Namont +33 (0)5 62 48 56 52  
[b.namont@theatregaronne.com](mailto:b.namont@theatregaronne.com)